CENiM 11

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Apprivoiser le sauvage / Taming the Wild

Textes réunis et édités par M. Massiera, B. Mathieu et Fr. Rouffet

Montpellier 2015

Université Paul Valéry Montpellier 3 - CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CEN*i*M 11

Cahiers de l'ENiM

Apprivoiser le sauvage / Taming the wild

Textes réunis et édités par M. Massiera, B. Mathieu et Fr. Rouffet

Montpellier, 2015

Photographie de première de couverture : ostracon figuré inv. 3851 ; cat. 2814 ; séquestre 14276 ; photo NU_2006_2826 © Ihab Ibrahim, IFAO
Photographie de quatrième de couverture : ostracon figuré inv. 4010 ; cat. 2844 ; séquestre 14333 ; photo NU_2006_3109 © Ibrahim Mohammed, IFAO

Sommaire

Introduction ..... **V**

Damien Agut-Labordère, Michel Chauveau **1**

La chasse aux *kémis* dans l'Oasis de Kharga à l'époque perse (O.Man. 4162 et 4164)

Hartwig Altenmüller **19**

Zur Bedeutung der Fabeltiere von Beni Hassan

Sydney H. Aufrère **31**

Au pays de l'Œil d'Horus et de l'Œil d'Osiris ou l'Égypte comme regard du faucon divin (modèle : *Falco peregrinus pelegrinoides*, TEMMINCK 1829) – Première partie

Charlène Cassier **49**

La vache Hésat, une femelle parmi les animaux sacrés uniques ?

Alain Charron **67**

Les animaux sacrés, du sauvage à l'élevage

Alice Coyette **93**

Hiboux et chouettes pharaoniques

Jan M. Dahms **105**

Apprivoiser les oiseaux dans les Textes des Sarcophages

Andrés Diego Espinel **119**

Angry hippos and resurrecting butterflies. Two Ancient Egyptian ethological observations?

Marguerite Erroux-Morfin **129**

Les transformations du défunt à Oxyrhynchos

Linda Evans **145**

Invertebrates in Ancient Egyptian art: Spiders, Ticks, and Scorpions

Jean-Claude Goyon **159**

Cygne et cormoran, représentations tardives. Deux objets d'histoire naturelle de la collection G. Maspero (MBAL G 1625 et G 323)

Ivan Guermeur **165**

Un faucon et une chatte dans une recette iatromagique du papyrus de Brooklyn 47.218.2 (col. +IV, 2-7)

Nadine Guilhou **183**
L'âne, portier et passeur de l'au-delà, ou les métamorphoses

Stan Hendrickx, Merel Eyckerman **197**
Les animaux sauvages dans l'Égypte prédynastique

Salima Ikram **211**
Speculations on the Role of Animal Cults in the Economy of Ancient Egypt

Marc LeBlanc **229**
The Zoomorphic Transformation of the King in Early Egyptian Royal Military Victory Rituals and Its Relationship to the Sed Festival

Magali Massiera **245**
Des serpents entrelacés et des éléphants. Enquête sur des motifs prédynastiques

Bernard Mathieu **263**
Chacals et milans, pâturages et marécages, ou le monde selon Henqou

Bernadette Menu **275**
Aspects du symbolisme animal dans l'Égypte du IV^{e} millénaire

Jean-Pierre Pätznick **287**
Ab Hor, le "Désiré d'Horus" et le poisson silure électrique tacheté

Alessandro Roccati **293**
Connaissance des animaux dans l'Ancienne Égypte

Frédéric Rouffet **297**
Élien et les scorpions d'Égypte

Cathie Spieser **307**
Animalité de l'homme, humanité de l'animal en Égypte ancienne

Christiane Zivie-Coche **321**
Sphinx

Résumés **331**

Les animaux sauvages dans l'Égypte prédynastique

Stan Hendrickx, **Merel Eyckerman**

Hasselt University – PXL

LE NOMBRE DE REPRÉSENTATIONS D'ANIMAUX est remarquable pour l'Égypte prédynastique. Ils figurent sur les vases *White Cross-lined* et *Decorated* (Graff 2009) aussi bien que sur des objets en ivoire et os. De plus, on connaît un grand nombre de palettes cosmétiques en forme d'animaux et des figurines d'animaux dans divers matériaux. Et il ne faut surtout pas oublier l'art rupestre, trop longtemps ignoré pour l'Égypte. On a depuis longtemps remarqué qu'il s'agit presque exclusivement d'animaux sauvages, avec le chien comme exception la plus importante. Ceci est encore plus remarquable en prenant en compte que les animaux sauvages ne jouaient quasiment aucun rôle dans l'économie de l'Égypte prédynastique et qu'on ne trouve leurs restes que rarement (Linseele & Van Neer 2009). Ceci indique de toute évidence que les représentations n'ont pas pour but d'imiter la réalité quotidienne, ce qui n'est pas surprenant vu le caractère fortement sémantique de l'iconographie prédynastique (Hendrickx & Eyckerman 2012). De plus, malgré le fait que les représentations d'animaux sont généralement assez faciles à identifier, ceci n'est pas toujours le cas et ne semble pas avoir été le premier souci des artisans concernés. D'autant plus qu'il y a bon nombre d'images dans lesquelles des éléments de plusieurs animaux sont joints (cf. *infra*). Mais les raisons de représenter des animaux sauvages sont multiples et peuvent varier d'un animal à l'autre. Aussi, il faut tenir compte des contextes différents. Somme toute, les animaux sauvages font partie d'un langage visuel permettant d'exprimer différents concepts de la société prédynastique. Dans le présent article, une synthèse des plus importants aspects sera présentée.

La chasse comme expression du pouvoir et du maintien de l'ordre sur le chaos

Les restes d'animaux sauvages sont présents sur tous les sites d'habitat prédynastiques mais leur importance du point de vue de la consommation de viande est extrêmement limitée. En général, ils ne représentent que 1 à 2 % de l'assemblage faunique. Dès le début, il est donc évident que les nombreuses scènes de chasse n'ont pas de relation directe avec la réalité économique. Ceci est confirmé par le fait que les chasseurs ne figurent qu'occasionnellement sur les vases décorés et sont en général remplacés par des armes ou des chiens de chasse. Les mêmes scènes sont aussi présentes dans l'art rupestre, mais dans ce cas les chasseurs sont généralement représentés. On peut donc supposer que les vases présentent des versions abrégées d'un thème généralement élaboré sur des supports sans restriction de surface, mais périssables comme des parois plâtrées de constructions. Mais malgré cette possibilité, l'absence sur les vases indique que le chasseur comme individu n'était pas l'essentiel pour comprendre le sens des représentations.

La chasse est représentée aussi bien dans le milieu nilotique que dans le milieu désertique. Dans le premier cas, le crocodile et l'hippopotame sont les proies et les chasseurs sont souvent remplacés par des filets pour le premier et des harpons à flotteurs pour le deuxième [fig. 1-2]. Tous les deux sont nuisibles pour l'homme, le crocodile pour des raisons évidentes et l'hippopotame surtout à cause des dégâts causés aux champs pendant les fourrages nocturnes. Chasser ces deux animaux est donc plutôt un acte de protection. Mais en même temps il s'agit d'une entreprise dangereuse, dans laquelle le courage des chasseurs est certainement fort important. Des scènes de chasse à l'hippopotame sont connues dès le début de la culture nagadienne et malgré le fait qu'elles sont assez rares pendant Nagada IIC-D, il faut quand même noter un intérêt continu aboutissant à la période dynastique (Hendrickx & Depraetere 2004). De plus, le rapport avec la chasse royale de l'hippopotame est depuis longtemps reconnu et généralement accepté comme représentation symbolique de la maîtrise des éléments du chaos par des forces positives (Säve-Söderberg 1953 ; Hendrickx & Depraetere 2004 : 814-815 ; Müller 2008). Cette interprétation socio-politique est confirmée par le parallélisme entre la chasse à l'hippopotame et la domination violente d'ennemis. Ceci a été démontré de façon indiscutable par Müller (2008), à partir d'une empreinte de sceau trouvée dans la nécropole royale d'Abydos [fig. 3]. On y voit le roi dans la position et avec les armes de la chasse à l'hippopotame mais au lieu de l'animal se trouvent deux ennemis décapités et probablement aussi émasculés. Ce traitement des ennemis s'observe aussi sur la Palette de Nârmer, plus ancienne de quelques générations que l'empreinte de sceau mentionnée.

Fig. 1. Coupe White Cross-lined. Naq' ed-Deir tombe 375, Berkeley 6-3559 (dessin d'après photos) (diam. 14,0 cm).

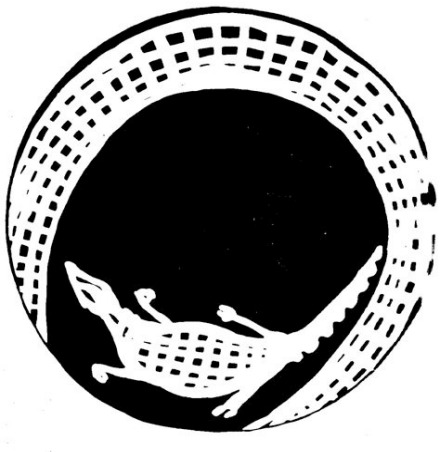

Fig. 2. Coupe White Cross-lined. Abydos, Oxford AM 1892.1045 (Payne 1993: fig. 28, n° 405) (diam. 14,0 cm).

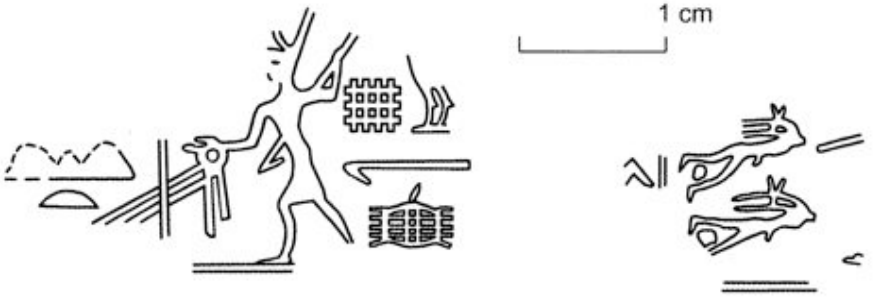

Fig. 3. Reconstruction d'une empreinte de sceau. Abydos, tombeau de Den (Müller 2008 : Abb. 3).

Les scènes de chasse dans le bas-désert sont aussi connues dès le début de la culture nagadienne et sur les vases, le chasseur est presque toujours remplacé par son chien de chasse. Parmi les animaux chassés on trouve surtout la gazelle, l'oryx, l'ibex, le mouflon à manchettes et le taureau sauvage. La chasse au taureau sauvage deviendra, surtout au Nouvel Empire, un aspect de l'iconographie royale comme c'était le cas pour la chasse à l'hippopotame (Decker 1987 : 158-162). À cette même période, la chasse au lion est aussi réservée au roi (Decker 1987 : 162-166) et un parallélisme évident s'observe entre la chasse au lion et la guerre (Heinz 2001: 149-150).

La synchronisation entre la violence de la chasse et de la guerre s'observe dès le début de la culture nagadienne, comme démontré par deux vases White Cross-lined de la tombe U-415 à Abydos, cités dans plusieurs études (Hartung 2010, Hendrickx 2010 : 111, Hendrickx & Eyckerman 2012 : 25-27) [fig. 4]. L'élément clé dans cette interprétation est la présence de prisonniers avec les bras attachés dans le dos (Hendrickx & Eyckerman 2012 : 25, n. 3). Les vainqueurs sont caractérisés par la position des bras levés, renvoyant aux cornes de taureaux comme symboles de pouvoir (Hendrickx 2002 : 283-284 ; Hendrickx & Eyckerman 2012 : 35-40). En conclusion de cet aperçu trop court, il faut considérer que le lien entre la victoire militaire et la chasse se situe dans le contexte de l'élite socio-politique et fait de la chasse une expression du pouvoir.

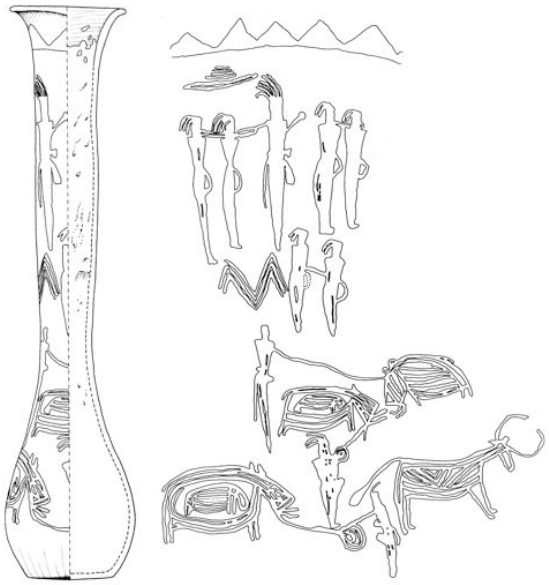

Fig. 4. Jarre White Cross-lined. Abydos U-415/1, Abydos SCA storeroom (Dreyer *et al*. 2003: 81, Abb. 5) (H. 50,6 cm).

Il convient de souligner que les animaux du désert ne sont jamais représentés comme abattus mais qu'on voulait en première instance les capturer. Quelques rares images nous montrent des animaux ligotés et dirigés par des hommes (Hendrickx 2010 : 119-120). De toute évidence, il était plus pratique de laisser marcher les animaux capturés que de porter des animaux morts. Le contrôle des animaux capturés devient l'expression du succès de la chasse. Des rangées d'animaux figurant sur des objets comme le manche de couteau d'Abou Zeidan (Churcher 1984) [fig. 5] sont à comprendre comme l'expression conceptuelle d'animaux capturés, ce qui est confirmé par la présence occasionnelle d'un chien en arrière d'une rangée (Hendrickx 2006 : 736-739). Des rangées d'animaux s'observent aussi sur beaucoup de vases

Decorated et sont très probablement à interpréter de la même façon. En un cas, la rangée se termine ou s'ouvre par un homme avec un bâton (Hendrickx & Eyckerman 2012 : fig. 36). À notre avis, l'homme est à situer derrière les animaux, probablement des addax, qu'il contrôle et emmène. La domination active de la chasse se transforme en une soumission ordonnée. De plus, les ivoires décorés en question offrent la possibilité d'établir un lien en dehors du contexte de la chasse puisque certaines rangées d'animaux se terminent par une rosette (Hendrickx 2006 : 737, tab. 3), symbole d'écriture pour le roi ou le dieu qu'on trouve aussi sur les documents de « Scorpion » et de Nârmer (Schneider 1997; Hendrickx 2006 : 737-739).

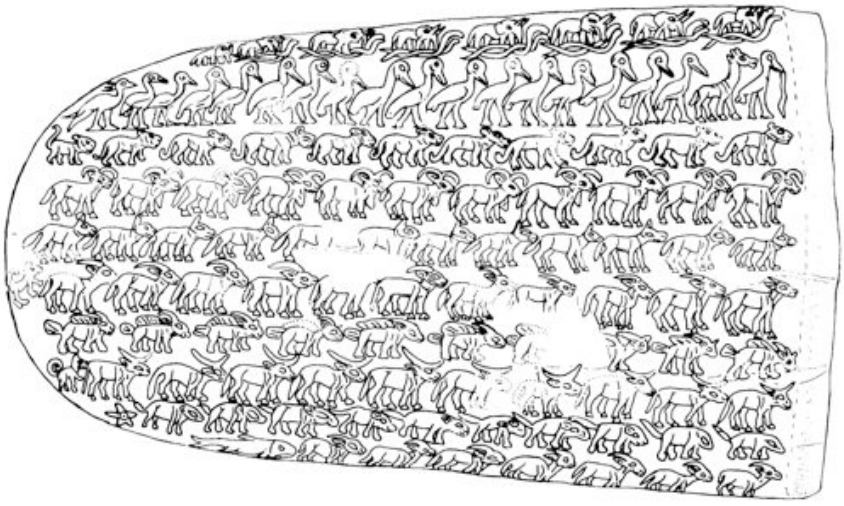

Fig. 5. Manche de couteau. Abu Zeidan tombe 32, Brooklyn 09.889.118 (Churcher 1984: 154) (L. manche 9,8 cm).

Éventuellement, des têtes d'animaux pouvaient aussi servir comme trophées, comme pour un ivoire décoré d'Hiérakonpolis sur lequel ils figurent sur une façade de bâtiment, en haut des portes (Quibell & Green 1902 : pl. XIV). Des têtes de l'antilope/ibex et de taureau figurent aussi comme ornements à la barque de Hénou. Malheureusement, la signification de l'iconographie de la barque de Hénou nous échappe en grande partie, mais il peut bien s'agir de trophées. On sait d'ailleurs que l'oryx était pendant la période dynastique une offrande royale importante (Strandberg 2009 : 13).

Le principe de trophée de chasse est probablement aussi à l'origine du symbolisme développé à partir des défenses d'hippopotame. Les différentes formes de défenses et les objets dérivés suggèrent que la forme en elle-même avait une signification sémiotique apothropaïque qui relevait du contexte d'utilisation (Hendrickx & Eyckerman 2011).

Un seul animal du désert, l'âne sauvage, n'est pas représenté comme pris en captivité mais comme tué. Il ne s'agit pas de la mise à mort directe, mais plutôt symbolique (Huyge 2009). Parmi les représentations rupestres de l'âne sauvage, une très grande partie d'entre elles montre une ligne partant en oblique de la nuque des animaux (Huyge 2009 : fig. 1, 3). Il est impossible de déterminer s'il s'agit d'une arme, comme une flèche ou un javelot, mais il ne fait aucun doute que ce n'est pas là un lasso, puisqu'il n'y a jamais de chasseur tenant la ligne, d'ailleurs toujours droite, alors que les lassos sont généralement représentés légèrement ondulants. La ligne est plutôt un symbole indiquant la mise à mort de l'âne sauvage qu'une véritable arme. Ce thème resort de l'iconographie qu'on trouve sur les vases décorés. Huyge (2009 : 299-300) note que la mise à mort de l'âne (sauvage ?) est confirmée par l'archéologie.

À Hélouan (tombe 53H10), un âne tué vraisemblablement par un coup violent sur la tête a été inhumé (Saad 1969 : pl. 120). On retrouve la mise à mort rituelle de l'âne en contexte religieux jusqu'à l'époque romaine (Huyge 2009 : 298-302), comme c'était le cas pour l'hippopotame. Ces deux animaux montrent de façon explicite le caractère rituel et symbolique de la chasse.

Dans les scènes de chasse dans le désert, le mouflon à manchettes semble avoir une position particulière (Hendrickx *et al*. 2009). L'animal est fort bien adapté au milieu désertique et peut survivre sans boire pendant des périodes assez longues. Il représente une proie avec des cornes impressionnantes et figure dans une série de scènes de chasse prédynastiques, malgré le fait qu'une fois de plus les restes sont fort rares dans la documentation archéozoologique. Parmi ces scènes, il y en a dans le désert à l'ouest de Dakhla, à très grande distance de la vallée du Nil (Hendrickx *et al*. 2009 : 196-205), témoignant de l'importance attribuée à ces parties de chasse. Mais encore plus remarquable est le fait que les scènes de chasse au mouflon à manchettes se retrouvent aussi sur quelques figurines de femmes (Hendrickx *et al*. 2009 : 216). Ceci a été mis en corrélation avec les danseuses / musiciennes associées dès le début de l'Ancien Empire à la « Maison de l'acacia » (Hendrickx *et al*. 2009 : 212-216), lieu qui jouait un rôle important dans l'abattage rituel (Kinney 2012). Pour le prédynastique, l'abattage dans un contexte rituel a laissé des traces archéologiques au site HK29A à Hiérakonpolis. Dans les fosses de déchets entourant la cour ovale de HK29A (Friedman 2009), une très grande quantité de restes d'animaux consommés fut mise au jour (Linseele *et al*. 2009). Le nombre d'animaux sauvages monte à 13,5 % et est plus élevé que sur n'importe quel autre site prédynastique (Linseele & Van Neer 2009 : 55, tab. 2). De plus, les restes de poissons sont remarquables, puisqu'ils comprennent surtout des perches du Nil de (très) grande dimension. Une nourriture exceptionnelle faisait donc partie des festivités rituelles qui se sont déroulées à HK29A.

L'insignifiance économique de la chasse en combinaison avec l'importance iconographique et la réalité archéologique permet de faire remonter l'abattage rituel à la période prédynastique. Abattre des animaux sauvages dans un contexte religieux représentait un aspect matériel du maintien de l'ordre. À cet égard, il faut aussi mentionner que la scène de chasse probablement la plus connue pour le Prédynastique, à savoir celle de la Palette de la Chasse, est caractérisée par la présence d'un bâtiment et du motif du « double taureau » dans la partie en haut à droit de la palette [fig. 6]. Le « double taureau » est associé au bâtiment adjacent, dont la signification reste ouverte à la discussion. Mais il est indubitable que le « double taureau » situe la scène de la « Palette de la Chasse » à un niveau religieux et politique.

Animaux comme symboles de pouvoir

En opposition aux animaux chassés, on trouve aussi des animaux symbolisant le pouvoir. L'identification du roi avec le faucon et le taureau est bien connue pour la période dynastique. Pour le faucon, on peut la faire remonter au début du Nagada II, tandis que pour le taureau, on trouve très probablement déjà un précurseur au début du Nagada I. Les représentations nagadiennes de faucons sont identiques à celles de l'époque pharaonique, mais les attestations précédant la fin du Nagada II sont limitées à Hiérakonpolis (Hendrickx *et al*. 2011). Le faucon ne s'observe jamais dans l'iconographie liée au funéraire et ne figure pas du tout sur les vases White Cross-lined et Decorated. Pourtant, les représentations les plus anciennes proviennent du cimetière élitaire HK6 de Hiérakonpolis. Mais les figurines d'Hiérakonpolis n'ont pas été découvertes dans les tombes mêmes mais dans le complexe rituel associé et une

interprétation dans un contexte plus large que le monde funéraire semble logique. Dans ce cas, le contexte élitaire est le plus important. Bien qu'on ne puisse pas confirmer le symbolisme royal des faucons d'Hiérakonpolis hors discussion, ceci semble bien possible.

En ce qui concerne le taureau, l'interprétation est moins évidente, mais il semble bien qu'il faille considérer le grand taureau sur un des vases White Cross-lined déjà mentionnés de la tombe U-415 à Abydos en parallèle avec l'homme à la massue dominant des prisonniers sur le même vase [fig. 4]. Les exemples les plus évidents s'observent sur la Palette au Taureau et sur la Palette de Nârmer sur lesquelles le taureau piétine à mort un ennemi et détruit de plus une forteresse sur la Palette de Nârmer. Dans ces deux cas, il est évident que le taureau représente le roi, qui porte d'ailleurs, sur la Palette de Nârmer, la queue de taureau attachée à la ceinture. Cet aspect royal est le point culminant du symbolisme à partir de bovidés dont on connaît différentes expressions dans le langage visuel prédynastique (Hendrickx 2002).

Comme le taureau, le lion peut aussi représenter le roi. L'exemple évident est le lion dominant des prisonniers ligotés sur la Palette du Champ de Bataille (Spencer 1980: n° 576). De plus, le roi tenait de vrais lions dont plusieurs exemplaires ont été trouvés dans la tombe subsidiaire B16/12 du complexe funéraire de Hor-Âha à Abydos (Boessneck & von den Driesch 1990: 86-87). Pour les premières dynasties, on connaît d'ailleurs plusieurs figurines de lions portant des colliers.

Selon le même principe, il faut aussi comprendre le chien représentant le chasseur comme symbole de pouvoir et de contrôle (cf. *supra*). Mais dans ce cas, l'animal n'obtient pas le statut royal au début des premières dynasties. On l'observe une seule fois comme équivalent du roi dans un grand tableau rupestre de la dynastie 0 à Nag' el-Hamdulab (Hendrickx *et al*. 2012 : 298). Mais au moment où le symbolisme royal prend sa forme définitive, le chien ne semble plus apte à représenter le roi.

Le cas remarquable du lycaon est limité à la fin du Prédynastique. Cet animal figure sur plusieurs palettes décorées fin Nagada II ou début Nagada III, où il est placé de façon « héraldique » sur les deux côtés des palettes, dominant le monde des animaux sauvages situé au centre (Hendrickx 2006: 739, tab. 5). Sur la Palette de la Chasse [fig. 6], les chasseurs portent des queues d'animaux à leur ceinture, rendues de manière détaillée permettant d'y reconnaître des queues de lycaon. Le parallélisme de la composition entre les palettes au lycaon et la Palette de la Chasse, où les chasseurs prennent la place des lycaons, est évidente (Hendrickx 2006 : fig. 10). L'identification des chasseurs au lycaon est certainement à chercher dans la manière structurée et très efficace suivant laquelle les lycaons chassent en groupe (Hendrickx 2006 : 740). Il n'y a guère de doute que le lycaon symbolise le contrôle des forces chaotiques représentées par les animaux du désert. Le désordre des animaux au milieu des palettes est alors à opposer à l'ordre des rangées d'animaux déjà mentionnées.

Fig. 6. Palette de la Chasse. Provenance inconnue, Londres BM EA 20790, 20792 / Paris, Louvre E.11254 (dessin Merel Eyckerman) (H. 66,8 cm).

Le lycaon n'est pas le seul animal montré en « position héraldique ». Deux girafes opposées avec un palmier situé entre elles figurent sur plusieurs palettes décorées, des céramiques, un sceau et dans l'art rupestre. Cette combinaison spécifique a été interprétée dans le contexte du symbolisme solaire (Westendorff 1978 ; Huyge 2002 : 199-200) mais aussi de l'unification de l'Égypte (Ciałowicz 1992). La première interprétation est certes intéressante, mais difficile à

prouver puisque la religion solaire devient seulement importante à partir de la II^{e} dynastie (Kahl 2007).

Toujours en « position héraldique », on trouve aussi l'oryx sur deux palettes fragmentaires et probablement l'ibex sur deux autres (Petrie 1953 : fig. 6-7, 23-24). Comme ces animaux sont parmi les proies dans les scènes de chasse, on ne peut pas les interpréter de la même façon que le lycaon. À présent, on peut seulement dire que l'oryx et l'ibex, animaux de proie, semblent avoir eu une autre signification qui nous échappe.

Hiérakonpolis

Le symbolisme de la chasse ne repose pas sur des concepts théoriques dénués de toute nature pratique. La particularité des restes fauniques provenant du centre rituel HK29A à Hiérakonpolis a déjà été mentionnée. Très probablement, on peut identifier un centre semblable à Al-Mahasna (Anderson 2011). Beaucoup plus spectaculaires sont les trouvailles dans le cimetière élitaire HK6 à Hiérakonpolis, comprenant au moins deux grands complexes de sépultures et un domaine funéraire avec plusieurs grandes salles à piliers en bois (Friedman 2008, Friedman *et al*. 2011). La tombe principale (n° 16) du complexe le mieux connu était entourée d'une série de tombes plus petites contenant aussi bien des restes d'humains que d'animaux. Les enterrements humains forment un premier cercle autour de la tombe principale. Un deuxième cercle consiste en tombes d'animaux, sauvages et domestiqués, et éventuellement leurs gardiens. Le tout reflète apparemment la résidence réelle d'un des premiers « rois » de la Haute-Égypte (Friedman *et al*. 2011). Parmi les animaux enterrés était un éléphant âgé de 10 ans, un jeune hippopotame, un crocodile, un aurochs, deux babouins pour ne mentionner que les plus remarquables. Plusieurs animaux ont été tenus en captivité pendant un certain temps. En définir exactement la durée est difficile mais il semble qu'il s'agissait toujours d'un temps limité. Le lien direct avec la chasse, indispensable pour fournir les animaux nécessaires, permet de confirmer le rôle de l'élite comme responsable du maintien de l'ordre (Friedman *et al*. 2011 : 186). Il y a parmi les animaux retrouvés à Hiérakonpolis des espèces comme l'éléphant et le babouin qui avaient disparu de la faune indigène et qu'il fallait donc importer de la Nubie ou de régions encore plus lointaines. Déjà la présence des animaux a dû faire une forte impression visuelle produite par le pouvoir de l'élite. Contrôler, et en temps voulu tuer, les animaux sauvages faisait partie du rituel funéraire conduit au cimetière HK6.

Le monde funéraire

Sur les vases Decorated, on trouve une imagerie spécifique, dans laquelle des bateaux, des étendards, des animaux et des représentations humaines jouent le rôle principal. Le décor de ces vases est fort standardisé, permettant de distinguer plusieurs types de scènes et quatre signes dominants avec des associations contraignantes (Graff 2009). Il s'agit de la femme aux bras levés et l'addax d'un côté, et « la plante nagadienne » et une peau animale de l'autre. Pour chacun de ces éléments, des liens existent avec le monde funéraire et le renouvellement de la vie (Graff 2009). On peut rapprocher « la plante nagadienne » avec les femmes aux bras levés (Hendrickx & Eyckerman 2012 : 44-47) et il est fort probable qu'on peut faire de même pour l'addax et la peau animale. La dernière consiste en un rectangle dont les longs côtés dessinent généralement une courbe concave, attaché à un poteau (Graff 2007). Un exemple dessiné de façon plus détaillée [fig. 7] confirme l'identification (Hendrickx 1998 : 215-219).

Les peaux d'animaux, souvent sous forme de cuir, régulièrement utilisées pour envelopper le défunt, offrent un argument supplémentaire pour une interprétation funéraire (Graff 2007). Malgré le fait qu'il reste bien des questions ouvertes, le symbolisme du renouvellement de la vie des animaux sauvages n'est pas étranger à la pensée égyptienne puisqu'il y a un lien entre les gazelles et le renouvellement de la vie pendant la période historique (Quaegebeur 1999). Un autre exemple de l'importance des peaux d'animaux est le tablier en peau de panthère qu'on trouve dans la Tombe décorée de Hiérakonpolis aussi bien que sur la palette et la massue de Nârmer (Hendrickx 1998 : 221-228). Mais dans ce cas, il s'agit plutôt d'une expression du pouvoir politico-religieux, avec une éventuelle connotation funéraire.

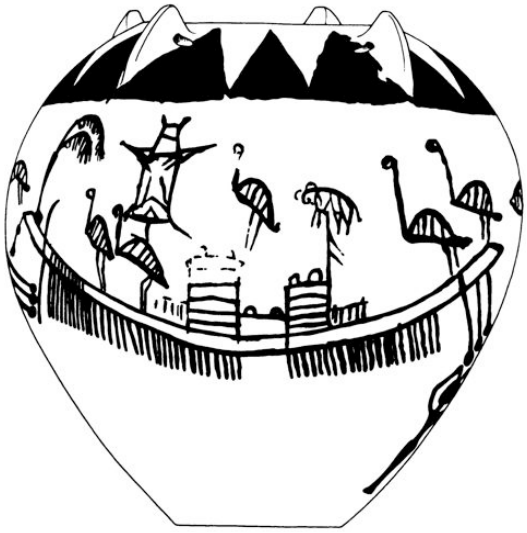

Fig. 7. Vase Decorated. Nagada tombe 454, Oxford 1895.584 (Payne 1993 : n° 865)

À part les peaux d'animaux, les cornes ont très probablement aussi servi d'objets utilisés dans des actes rituels liés au renouvellement de la vie (Graff 2011). Un autre exemple possible de renvoi au monde funéraire par l'image d'animaux est la pintade. Elle est représentée sur quelques documents prédynastiques, aussi bien des palettes décorées que des vases Decorated, et devient un hiéroglyphe (Gardiner G 21), utilisé pour écrire *nḥḥ* « éternité » (Beaux 2004).

Animaux « mythologiques » [1]

Des animaux « mythologiques » comme le « griffon » et le « serpopard » ont été depuis longtemps reconnus, mais c'est seulement avec l'identification sur le manche de couteau d'Abou Zeidan et quelques autres objets d'un cas moins évident, à savoir la version hybride de l'ibex combiné avec le tilapia (Huyge 2004) que la complexité de certaines représentations d'animaux est devenue évidente. Puisque aussi bien l'ibex que le tilapia sont des symboles de régénération pendant la période dynastique, Huyge (2004 : 830) considère l'être hybride de la même façon. Ceci est moins évident pour des vautours à tête d'éléphant, identifiés par Huyge

[1] Le terme « mythologique » est seulement utilisé de façon descriptive, sans impliquer l'existence d'une mythologie prédynastique.

sur le même objet, considéré par lui dans un contexte royal (Huyge 2004 : 831-833). On connaît aussi la combinaison d'oiseaux avec des bovins (Hendrickx 2002 : 289-291), du taureau avec le tilapia (Hendrickx dans Teeter 2011: 200-201) et du lion avec le silure (?) (Hendrickx *et al*. 2012 : 304-305, fig. 5, 7) [fig. 8]. Il y a donc une diversité importante et il ne faut pas interpréter tous les animaux « mythologiques » de la même manière. Tandis que le caractère violent des serpopards, griphons et les hybrides faucon-éléphant et lion-silure semble évident, ceci n'est pas le cas pour les êtres dont le tilapia fait partie. Pour ces derniers, on peut certainement penser au renouvellement de la vie comme proposé par Huyge. Par là, on pourrait considérer la combinaison du taureau avec le tilapia comme le renouvellement du pouvoir royal mais visualisé d'une façon qui ne sera pas maintenue dans l'iconographie dynastique.

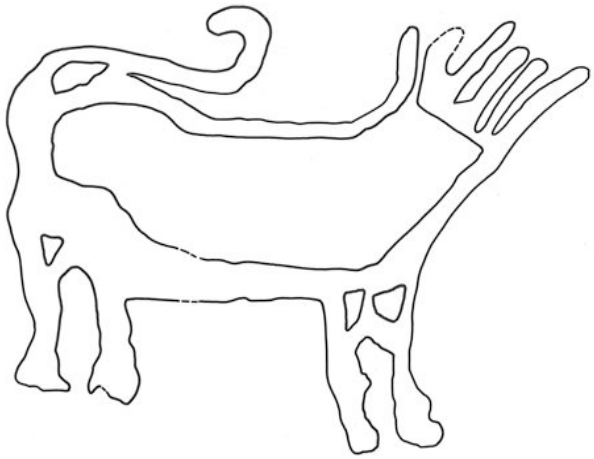

Fig. 8. Dessin rupestre. Nag' el-Hamdulab, site 7 (Hendrickx *et al*. 2012 : fig. 12).

Les animaux « mythologiques » à caractère violent s'intègrent bien parmi les animaux chaotiques à contrôler par des forces positives. Le serpopard et le griffon sont d'ailleurs représentés parmi les animaux du désert, par exemple sur la Palette d'Hiérakonpolis (Kuhn 2011). Finalement, il faut mentionner la Palette de Nârmer, sur laquelle on trouve comme images dominantes d'un côté le roi prêt à abattre un ennemi et de l'autre côté deux serpopards tenus sous contrôle par deux hommes, ce qui nous ramène une fois de plus au thème du contrôle des forces chaotiques et du parallélisme entre la chasse et la guerre.

*

* *

Conclusions

On ne peut guère sous-estimer l'importance des animaux sauvages dans l'iconographie prédynastique. La chasse était un mode d'approche direct de ces animaux mais pas du point de vue simpliste de l'approvisionnement de nourriture. Chasser permettait à l'élite de s'identifier comme telle et permettait de dépasser la réalité quotidienne des travaux agricoles dans la vallée du Nil. La chasse dans le désert se déroulait dans des circonstances extrêmes

tandis que la chasse à l'hippopotame ou au crocodile était spectaculaire en elle-même. Toutes deux permettaient à l'élite de se mettre en évidence dans la vie réelle en rapportant leurs proies, lesquelles étaient un élément important des actes et festivités rituels. Sur le plan conceptuel, la chasse faisait partie du maintien de l'ordre sur le chaos et les représentations visuelles confirmaient le statut de l'élite.

À part ce contexte général, certains animaux sauvages avaient une sémantique particulière, souvent à partir de caractéristiques de l'animal en question. Mais l'interprétation de ces caractéristiques par les Égyptiens prédynastiques n'est pas toujours évidente pour nous. Par exemple, l'importance des addax et des autruches sur les vases Decorated reste en partie énigmatique. De plus, la signification sémantique n'est pas nécessairement la même que dans le contexte de la chasse. Cela est surtout évident pour le taureau sauvage et le lion, qui représentent le roi, mais figurent aussi parmi les animaux chassés.

Vers la fin du Prédynastique, on observe des changements importants dans l'iconographie et la sémantique de bon nombre d'animaux sauvages. L'iconographie des vases Decorated disparaît au début du Nagada III. Cela est de toute évidence à mettre en relation avec le développement de l'iconographie officielle, intimement liée à l'émergence de la royauté. L'iconographie pré-existante a été partiellement reprise et en agissant ainsi, la signification de certains éléments a dû être choisie ou adaptée pour convenir aux besoins idéologiques d'une iconographie officielle associée au roi. Des animaux tels que le taureau et le faucon trouvent leur place dans l'iconographie royale et renvoient en même temps à une très ancienne tradition de l'expression du pouvoir.

Le développement et le contrôle d'une iconographie officielle et de sa syntaxe étaient d'une importance fondamentale pour l'élite qui avait toutes les raisons d'encourager un langage iconographique strictement uniforme, confirmant sa position privilégiée.

Bibliographie

D.A. ANDERSON, « Evidence for early ritual activity in the Predynastic settlement at el-Mahâsna », dans R.F. Friedman, P.N. Fiske (éd.), *Egypt at its origins 3. Proceedings of the Third International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", London, 27th July - 1st August 2008*, *OLA* 205, 2011, p. 3-29.

J. BOESSNECK, A. VON DEN DRIESCH, « Die Tierknochenfunde », dans G. DREYER, « Umm el-Qaab: Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 3./4. Vorbericht », *MDAIK* 46, 1990, p. 86-90.

C.S. CHURCHER, « Zoological study of the ivory knife handle from Abu Zaidan », dans W. Needler, *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum,* Brooklyn, 1984, p. 152-169.

K.M. CIALOWICZ, « Problèmes de l'interprétation du relief prédynastique tardif. Motif du palmier et des girafes », dans J. Śliwa (éd.), *Studies in Ancient Art and Civilization* 4, Prace Archeologiczne 53, Kraków, 1992, p. 7-18.

W. DECKER, *Sport und Spiel im Alten Ägypten*, München, 1987.

G. DREYER, R. HARTMANN, U. HARTUNG, T. HIKADE, H. KÖPP, C. LACHER, V. MÜLLER, A. NERLICH, A. ZINK, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof 13./14./15. Vorbericht », *MDAIK* 59, 2003, p. 67-138.

R.F. FRIEDMAN, « Excavating Egypt's early kings: Recent discoveries in the elite cemetery at Hierakonpolis », dans B. Midant-Reynes, Y. Tristant (éd.), J. Rowland, St. Hendrickx (ass.), *Egypt at its origins 2. Proceedings of the International Conference "Origin of the state,*

Predynastic and Early Dynastic Egypt", Toulouse (France), 5th-8th September 2005, *OLA* 172, 2008, 1157-1194.
R.F. FRIEDMAN, « Hierakonpolis locality HK29A: The Predynastic ceremonial center revisited », *JARCE* 45, 2009, p. 79-103.
R.F. FRIEDMAN, W. VAN NEER, V. LINSEELE, « The elite Predynastic cemetery at Hierakonpolis: 2009–2010 update », dans R.F. Friedman, P.N. Fiske (éd.), *Egypt at its origins 3. Proceedings of the Third International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", London, 27th July - 1st August 2008*, *OLA* 205, 2011, p. 157-192.
G. GRAFF, « La peau animale nagadienne et la nébride IMY-WT », *BiOr* 64, 2007, p. 259-288.
G. GRAFF, *Les peintures sur vases de Nagada I - Nagada II. Nouvelle approche sémiologique de l'iconographie prédynastique*, Egyptian Prehistory Monographs 6, Leuven, 2009.
G. GRAFF, « Les enjeux de l'iconographie des vases peints de Naqada II (Égypte, IV^e^ millénaire) : Maintien de l'équilibre cosmique ou régénération de la vie ? », *Anthropozoologica* 46/1, 2011, p. 47-64.
S.C. HEINZ, *Die Feldzugsdarstellungen des Neuen Reiches. Ein Bildanalyse*, Österreichische Akademie der Wissenschaften. Denkschriften der Gesamtakademie XVIII, Wien, 2001.
U. HARTUNG, « Hippopotamus hunters and bureaucrats. Elite burials at cemetery U », dans Fr. Raffaele, M. Nuzzolo, I. Incordino (éd.), *Recent discoveries and latest researches in Egyptology. Proceedings of the First Neapolitan Congress of Egyptology, Naples, June 18th-20th 2008*, Wiesbaden, 2010, p. 107-120.
St. HENDRICKX, « Bovines in Egyptian Predynastic and Early Dynastic iconography », dans F.A. Hassan (éd.), *Droughts, food and culture. Ecological change and food security in Africa's Later Prehistory,* New York, 2002, p. 275-318.
St. HENDRICKX, « The dog, the *Lycaon pictus* and order over chaos in Predynastic Egypt », dans K. Kroeper, M. Chłodnicki, M. Kobusiewicz (éd.), *Archaeology of Early Northeastern Africa. In Memory of Lech Krzyżaniak, Studies in African Archaeology* 9, Poznań, 2006, p. 723-749.
St. HENDRICKX, « L'iconographie de la chasse dans le contexte social prédynastique », *Archéo-Nil* 20, 2010, p. 106-133.
St. HENDRICKX, J.C. DARNELL, M.C. GATTO, M. EYCKERMAN, « Iconographic and palaeographic elements dating a Dynasty 0 rock art site at Nag el-Hamdulab (Aswan, Egypt) », dans D. Huyge, F. Van Noten, D. Swinne (éd.), *The signs of which times ? Chronological and palaeoenvironmental issues in the rock art of Northern Africa. Brussels, 3-5 June, 2010*, Bruxelles, 2012, p. 295-326.
St. HENDRICKX, D. DEPRAETERE, « A theriomorphic Predynastic stone jar and hippopotamus symbolism », dans St. Hendrickx, R.F. Friedman, K.M. Ciałowicz, M. Chłodnicki (éd.), *Egypt at its Origins. Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Krakow, 28th August – 1st September 2002, OLA* 138, 2004, p. 801-822.
St. HENDRICKX, M. EYCKERMAN, « Tusks and tags: Between the hippopotamus and the Naqada plant », dans R.F. Friedman, P.N. Fiske (éd.), *Egypt at its origins 3. Proceedings of the Third International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", London, 27th July - 1st August 2008*, *OLA* 205, 2011, p. 497-570.
St. HENDRICKX, M. EYCKERMAN, « Visual representation and state development in Egypt », *Archéo-Nil* 22, 2012, p. 23-72.

St. HENDRICKX, R.F. FRIEDMAN, M. EYCKERMAN, « Early falcons », dans L. Morenz, R. Kuhn (éd.), *Vorspann oder formative Phase ? Ägypten und der Vordere Orient 3500-2700 v. Chr., Philippika* 48, 2011, p. 129-162.
St. HENDRICKX, H. RIEMER, F. FÖRSTER, J.C. DARNELL, « Late Predynastic / Early Dynastic rock art scenes of Barbary sheep hunting from Egypt's Western Desert. From capturing wild animals to the women of the 'Acacia House' », dans H. Riemer, F. Förster, M. Herb, N. Pöllath (éd.), *Desert animals in the eastern Sahara: Status, economic significance and cultural reflection in antiquity. Proceedings of an interdisciplinary ACACIA workshop held at the University of Cologne December 14-15, 2007,* Colloquium Africanum 4, Köln, 2009, p. 189-244.
D. HUYGE, « A double-powerful device for regeneration: The Abu Zaidan knife handle reconsidered », dans St. Hendrickx, R.F. Friedman, K.M. Ciałowicz, M. Chłodnicki (éd.), *Egypt at its Origins. Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Krakow, 28th August – 1st September 2002, OLA* 138, 2004, p. 823-836.
D. HUYGE, « Detecting magic in rock art: The case of the ancient Egyptian 'malignant ass' », dans H. Riemer, F. Förster, M. Herb, N. Pöllath (éd.), *Desert animals in the eastern Sahara: Status, economic significance and cultural reflection in antiquity. Proceedings of an interdisciplinary ACACIA workshop held at the University of Cologne December 14-15, 2007,* Colloquium Africanum 4, Köln, 2009, p. 293-307.
J. KAHL, *Ra is my Lord. Searching for the rise of the sun god at the dawn of Egyptian History, Menes* 1, Wiesbaden, 2007.
L.J. KINNEY, « Butcher queens of the Fourth and Fifth Dynasties: their association with the Acacia House and the role of butchers as ritual performers », dans L. Evans (éd.), *Ancient Memphis: 'Enduring is the Perfection'. Proceedings of the international conference held at Macquarie University, Sydney on August 14-15 2008*, *OLA* 214, 2012, p. 253-266.
R. KUHN, « Überlegungen zur Herkunft und Bedeutung eines Mischwesens in der formativen Phase des alten Ägypten », dans L.D. Morenz, R. Kuhn (éd.), *Vorspann oder formative Phase ? Ägypten und der Vordere Orient 3500-2700 v. Chr., Philippika* 48, 2011, p. 163-186.
V. LINSEELE, W. VAN NEER, « Exploitation of desert and other wild game in ancient Egypt: The archaeozoological evidence from the Nile valley », dans H. Riemer, F. Förster, M. Herb, N. Pöllath (éd.), *Desert animals in the eastern Sahara: Status, economic significance and cultural reflection in antiquity. Proceedings of an interdisciplinary ACACIA workshop held at the University of Cologne December 14-15, 2007,* Colloquium Africanum 4, Köln, 2009, p. 47-78.
V. LINSEELE, W. VAN NEER, R.F. FRIEDMAN, « Special animals from a special place? The fauna from HK29A at Predynastic Hierakonpolis », *JARCE* 45, 2009, p. 105-136.
V. MÜLLER, « Nilpferdjagd und geköpfte Feinde - zu zwei Ikonen des Feindvernichtungsrituals », dans E.M. Engel, V. Müller, U. Hartung (éd.), *Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*. Menes 5, 2008, p. 477-493.
J.C. PAYNE, *Catalogue of the Predynastic Egyptian collection in the Ashmolean Museum,* Oxford, 1993.
W.M.Fl. PETRIE, *Ceremonial slate palettes*, *BSAE* 66 (A), London, 1953.
J.E. QUIBELL, F.W. GREEN, *Hierakonpolis II,* ERA 5, London, 1902.
Z.Y. SAAD, *The excavations at Helwan: Art and civilization in the First and Second Egyptian Dynasties,* Norman, 1969.

T. SÄVE-SÖDERBERGH, *On Egyptian representations of hippopotamus hunting as a religious motive*, Lund, 1953.
Th. SCHNEIDER, « Das Schriftzeichen "Rosette" und die Göttin Seschat », *SAK* 24, 1997, p. 241-267.
Å. STRANDBERG, *The gazelle in ancient Egyptian art: image and meaning*, *Uppsala Studies in Egyptology* 6, 2009.
A.J. SPENCER, *Catalogue of Egyptian antiquities in the British Museum* V. *Early Dynastic objects,* London,1980.
E. Teeter (éd.), *Before the pyramids. The origins of Egyptian civilization, OIMP* 33, 2011.
W. WESTENDORF, *Altägyptische Darstellungen des Sonnenlaufes auf der abschüssigen Himmelsbahn, MÄS* 10, 1966.

Résumés

Les représentations d'animaux sont un élément essentiel de l'iconographie prédynastique. La chasse aux animaux sauvages est très importante comme expression du pouvoir et du concept du maintien de l'ordre sur le chaos. De plus, des animaux comme le taureau et le faucon peuvent être des symboles de pouvoir. Les fouilles récentes d'Hiérakonpolis confirment l'importance des animaux sauvages dans la réalité. Finalement, les animaux « hybrides » ou « mythologiques » sont un aspect intéressant mais difficile à comprendre du symbolisme animalier.

Animal representations are an essential part of Predynastic iconography. Of great importance is hunting wild animals as expression of social power and concept of maintenance of order over chaos. Furthermore, animals can be symbols of power, as is the case for the bull and the falcon. Recent excavations at Hierakonpolis confirm the importance of wild animals in the reality. Finally, "hybrid" or "mythological" animals are an interesting but difficult to understand aspect of animal symbolism.

Mots-clés : âne, animaux fantastiques, animaux sacrés, animaux sauvages, arachnides, art, bétail, chasse, chat, chouette, classement, cormoran, costume, culte des animaux, cycle solaire, cygne, économie, éléphant, élevage, faucon, fertilité, hibou, hiéroglyphes, hippopotame, Horus, invertébrés, lion, magie, migration, nécropole, observations naturalistes, oiseaux, papillon, pharaon, poissons, pouvoir, pratiques religieuses, Prédynastique, ptolémaïque, religion, représentation, rituels, scorpion, serpents, sphinx, symbolisme, taureau, vache.

UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3
cnrs
UMR 5140
Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

ISSN : 2012-6637